



Une nouvelle période de travail commence ; pour qu'elle soit féconde, plaçons-la sous le signe d'une qualité constamment améliorée.

PERSPECTIVES FRANÇAISES

Vous allez partir en vacances ou vous y êtes déjà allés, et peut-être n'avez-vous guère envisagé de savoir si la Maison France est en bonne position économique ou non. Cependant, cette commande tout le reste, et sans vouloir tenir le ciel bleu (nous l'espérons) de votre repos nous vous proposons quelques éléments de réflexion.

On lit en même temps dans les journaux ou revues que l'industrie française est en expansion continue et que cependant il faut réduire nos importations, augmenter les impôts, etc... Bref, un tour de vis, alors que la production se développe.

Alors on ne comprend plus. Mais réfléchissons. Nous ne vivons pas en circuit fermé. Nous achetons à l'étranger, et nous lui vendons. Or, nous avons, depuis quelques temps, trop acheté et pas assez vendu. La France a vu ses adresses de ses moyens. Mais le problème n'est pas simple.

Nous avons beaucoup acheté d'abord parce que nous avons un besoin vital d'énergie et de certaines matières premières. Nous n'avons pas assez de charbon, très peu de pétrole, de laine, de coton, de caoutchouc, de métaux spéciaux. Si nous ne les achetons pas au dehors, une partie importante de nos industries s'arrête et nous retrouvons la pénurie des années 40.

Mais nous achetons aussi des produits non indispensables tels que du whisky (c'est la mode) ou des lainages italiens. Alors supprimons ça. Oui, mais les Anglais et les Italiens peuvent en représailles boudier nos vins ou nos automobiles. Il faut donc procéder avec discernement et ne pas nous enfoncer dans un isolationisme contraire aux perspectives du Marché commun.

Nous n'avons pas assez vendu parce que nous avons beaucoup consommé de ce que nous produisons. C'est pour diminuer cette demande intérieure que le Gouvernement institue de nouveaux impôts. D'autre part, nos prix, encore trop élevés, freinent aussi nos exportations.

Conclusions : Si nous avons supporté ces restrictions passagères, nous devons nous retrouver, ensuite, dans une meilleure situation. Dans peu d'années, on peut espérer que la production énergétique française (pétrole, énergie nucléaire) sera à la hauteur de nos besoins. En continuant notre effort d'expansion industrielle et aussi agricole, nous devons arriver à vendre moins cher et plus (car de nombreux pays ont besoin de ce que nous fabriquons).

Tout ne sera pas pour le mieux dans le meilleur des mondes; pour un pays comme pour un homme, « vivre, c'est lutter » et les obstacles sont nombreux.

Mais les perspectives économiques françaises restent optimistes. Louis AMBERY. (Extrait de la revue « Travail et Maltrise »)

M. A. Salaün nous quitte

Depuis sept ans, il travaillait parmi nous et débuta dans les ateliers de fabrication où il suivit les principaux postes en vue de sa formation technique, car c'était un profane dans notre industrie. Grâce à sa volonté, sa pondération, sa vive intelligence et surtout à sa persévérance, il s'adapta vite aux différentes opérations, puis se vit confier la conduite des cours professionnels auxquels il sut donner une impulsion nouvelle. Il fut aussi secrétaire de l'U.S.N. et s'acquitta de cette tâche avec zèle et dévouement.

Avidé de toujours se perfectionner, il s'intéressa tout particulièrement au développement du « Mitchell » et fut le principal artisan du film relatif qui connut une très grande notoriété.

Secrétaire du Comité de recherche, il coordonna habilement les efforts de tous ses membres et, là encore, grâce à sa pertinente participation, des résultats tangibles et marquants ont été obtenus.

Sous des apparences d'un caractère dur, il cachait beaucoup de compréhension et même d'affabilité. Aussi, le voyons-nous partir avec regret.



Mémoires et son départ nous pénètrent, nous sommes heurtés, par ailleurs, qu'il nous appelle à assumer de plus grandes responsabilités et que nous lui souhaitons d'entreprendre l'accompagnement, outre-Manche, dans nos nouvelles fonctions.

Avant et après les congés

Parler des congés sans remonter à leur départ, à ce matin du 12 juillet, serait un sujet incomplet, car, quel est celui qui, de temps en temps, ne revêt pas par la pensée ces heures de joie, de satisfaction, où l'on va partir pour trois semaines, où le rideau va tomber sur le premier acte de nos activités professionnelles?

Nous entendons encore M. Levasseur qui, devant le micro s'exprimait en ces termes: « Il m'est tout à fait agréable, et pour plusieurs raisons, de m'adresser à vous aujourd'hui avant le départ en congés. »

D'abord, parce que nous venons de marquer le terme d'une année de travail particulièrement bien remplie. Qu'il conviendrait d'autre part, que je vous fasse quelques commentaires

sur les visites que nous avons reçues à l'usine la semaine dernière et cette semaine.

Enfin et surtout, parce que cet entretien s'inscrit dans la sympathique tradition établie dans notre Société depuis plusieurs années.

La période de travail que nous avons engagée après les vacances de l'an dernier a été effectivement laborieuse puisque, pendant celle-ci notre production s'est élevée à près de 2.100.000 paires.

Nous pouvons nous féliciter de cette production; elle prouve, en effet, que nos articles tiennent chaque jour une place plus importante sur le marché de la chaussure en France, dans les pays d'Outre-Mer et à l'étranger. Il faut aussi considérer que cette production



ne s'est pas réalisée sans efforts, sans un travail consciencieux de tous dans l'entreprise, et c'est de ce travail consciencieux dont je veux vivement vous remercier aujourd'hui.

Je le fais avec plaisir, et ces remerciements s'adressent à tous, ouvriers, employés, cadres et agents de maîtrise.

La semaine dernière, le Syndicat des Fabricants de Chaussures de la Dordogne, au grand complet nous a rendu visite. Au début de cette semaine, une délégation de techniciens de la chaussure, français et étrangers, en voyage d'études, s'est arrêtée à Neuvic. Tous ces visiteurs se sont intéressés à notre travail, à nos techniques et à l'organisation de nos ateliers.

Ainsi que je l'écris dans (Voir la suite en 3^e page)

Comment acquérir la sagesse en affaires

Qu'est-ce que la sagesse en affaires et comment pouvez-vous l'acquérir? Voici une définition: la sagesse en affaires est l'accumulation de nos expériences personnelles et de celle des autres.

En général, elle consiste en prévisions, idées et méthodes employées par ceux qui ont réussi. Comment pouvez-vous l'acquérir? En partie en étudiant nos succès et nos échecs, mais, en outre et surtout, en analysant les causes de la réussite des autres.

Méditez sur le cas de l'homme qui est au sommet, c'est le meilleur moyen d'y accéder nous-même. En fait, on peut dire que c'est le seul moyen d'être un homme, à ce point de vue, est l'attitude qu'il adopte envers ceux qui ont réussi.

Les fous et ceux qui n'ont rien dans la tête se moquent des succès. Ils en parlent inconsidérément; ils en médisent le plus souvent. Leur seul désir est de les abaisser, et ceci par jalousie.

Mais l'homme sage prend des leçons sur le succès des autres, il le respecte et s'efforce d'y puiser s'il, judicieusement exam-

Avec nos jeunes dans les Pyrénées

Il s'étaient douze jeunes gens des cours professionnels, lauréats du C.A.P. ou élèves qui, le lundi 15 juillet, dans l'enthousiasme de leur âge, accrus par la douce perspective des congés naissants, parlaient en camping dans les Pyrénées sous la conduite de M. Norbert Gréhin, un de leurs professeurs habituels.

Un petit car, confortable, avait été mis à leur disposition et, nous régnions de ne pouvoir, par manque de place, reproduire en entier, de leur voyage, les comptes-rendus journaliers car ils ont bien voulu nous confier; nous nous faisons cependant un plaisir d'en extraire les passages suivants:

15 juillet. — Départ à 5 h. 15 par un temps qui nous laisse entrevoir une belle journée. Après la traversée d'Agon, nous causons la croûte, car les estomacs restent famines. Nous repartons au milieu des chants et at-tégnions Toulouse où nous faisons une halte pour nous procurer les provisions du repas de midi que nous prenons à la sortie de cette ville. Tout Carcassonne où, tout près, nous découvrons un terrain propice pour (Voir la suite en 3^e page)

Il était moins une...

J'étais encore un bébé. Il y a donc bien longtemps de ça. Ma mère m'avait posé sur une chaise basse, tout près du feu qui brillait dans l'âtre. Il s'agissait de me tenir au chaud et, je pense, de sécher mes longues jambes de quelque incoincidence. Les flammes me fascinaient. Je tendis la main, m'agitais, tombai de ma chaise, et vis rouler jusque dans les braises.

On me retira aussitôt. Mon linge flambait déjà. Il m'en est resté longtemps une large cicatrice polserrière.

Je m'ai conservé ce souvenir que par où dire. Mais tous ceux qui avaient assisté à cette descente dans les flammes m'ont affirmé que, ce jour-là, et pour moi, c'avait été « moins une ».

A quinze ans, j'apprenais à nager. J'étais un peu bêteux d'être si grand et de ne pas savoir encore me tenir sur l'eau. Une après-midi d'été, cependant je réussis mes premières brasses, au grand émerveillement de toute la famille assemblée sur la plage.

Je résolus de ne plus me donner en spectacle. Le lendemain matin, de très bonne heure, je pris mon maillot et me rendis au port sans souffler mot de mes projets à quiconque

Je choisis deux petites jetées séparées par dix mètres d'eau profonde, et me lançai, sans le moins, à l'aventure.

Après trois mètres, je suffoquai. A cinq mètres, je bas, et me sentis couler. Je me battis désespérément pour remonter, y parvins sur le dix, respirai enfin. Dans un sursaut d'agoussant, je franchis les derniers mètres, agrippai la jetée. Je restai couche à de longues minutes, le cœur battant encore la chamade. Vraiment, il avait été moins une!

Le soir revint à ce moment, un besoin de lumière, ouvrit le compteur. J'épluchais l'extrémité des fils avec un couteau à manche de métal lorsque le courant me traversa, passant au sol humide par mes souliers cloutés et je restai debout comme un idiot, entendant et (Voir la suite en 3^e page)

Une ligne nouvelle pour les gazonnets



Les farts châtreaux sont terminés et, avant la rentrée des classes, il faut s'attendre à des jours pluvieux ou frals.

Il y aura des moments où vos enfants approuveront le besoin de poser leurs pieds sur métaux et garantir par un article de demi-saison. Ne croyez-vous pas que ce modèle



est tout indiqué? Derby spécial, quatre pitons, empilage et quartiers métallés, pattes transversales petit supportant deux douces oquettes ovales, doublé basane, support volets pliantes, trépoint à bouvetet, semelle caoutch. Il associe le confort et l'élégance et se fait du 28 au 30 à l'atelier 454.

AVANT ET APRES LES CONGES

(Suite de la 1^{re} page)

L'article publié à votre intention dans le « Bulletin » que vous recevez tout à l'heure, sous ces visiteurs, qui connaissent bien notre métier, ont été étonnés par nos réalisations, frappés par l'atmosphère de nos ateliers.

« Avant de nous quitter, ils n'ont pas manqué de nous en faire l'éloge. Je les ai remerciés en votre nom à tous, en leur disant que je ne manquerais pas de vous communiquer leurs impressions élogieuses.

« Je vous fais cette communication avec plaisir, car j'y trouve un hommage rendu aux travailleurs nerveux pour leurs inlassables efforts accomplis dans tous les domaines depuis plusieurs années.

« Maintenant nous parlons en vacances. Et comme chaque année je vous invite à en profiter au maximum. Le soleil si ardent la semaine dernière, semble vouloir disparaître depuis quelques jours.

« J'espère que cette ellipse sera de courte durée et que vous pourrez bénéficier et vacances à la fois ensoleillées et réconfortantes.

« Et, en terminant, je souhaite vivement à chacun d'entre vous de passer de belles et joyeuses vacances ».

Nous voyons encore les tables dressées et abondamment garnies dans les divers services. Les rires, les propos gais, le bruit des verres se choquant parvenant encore à nos oreilles. Nous apercevons également M. Levasseur allé de table en table, trinquant avec ceux qui l'entouraient et levant son verre à la santé de tous et à la prospérité de l'Entreprise.

Moments d'euphorie, d'allégresse même, dont le souvenir s'estompe lentement...

◆

Les vacances sont terminées. Non seulement elles sont consommées, mais livrées à l'histoire puisque depuis bientôt quinze jours nous avons repris « le collier », ce qui n'empêche pas de les évoquer au cours de nos conversations, car malgré le temps maussade de la première semaine qui nous contraignait à rester presque constamment à l'abri, les quinze derniers jours nous ont permis de nous réchauffer à l'abri, les quinze derniers jours nous ont permis de nous réchauffer à l'abri, les quinze derniers jours nous ont permis de nous réchauffer à l'abri.

Si oui, vous avez pu voir dans la cour d'entrée de nombreux travailleurs du 700 qui procédaient à la réfection de la canalisation, dotée de plaques plastiques de fermeture en ciment armé et qui groupe maintenant câbles électriques, téléphoniques, conduite d'eau, retour de vapeur, etc.

Il y a des transformations, nul ne l'ignore, qui ne peuvent être entreprises en période normale sans peine d'arrière momentanéement le travail, et c'est pour ces raisons que chaque année, pendant les vacances, l'Entreprise, si l'on peut dire, n'est pas complètement endormie.

A part le coup d'œil donné dans la cour en passant certain jour, nous avons en une autre preuve éclatante que le 770 s'était dépensé inlassablement pendant les congés, en peaufinant dans la manipulation 405. C'est un bâtiment entièrement rénové et qui allie l'utile à l'agréable. En effet, sa toiture a été remaniée, les tuiles nettoyées, l'ancien plafond démolit et remplacé par un plafond « Sipro » qui cache toute l'installation

électrique modifiée, ainsi qu'un nouveau système de chauffage. Les lignes de force motrice ont été établies aussi sur de nouvelles données et l'on ne peut rentrer dans ce local, sans être tenté chaque fois, de lever la tête pour admirer sa présentation.

L'éclairage fluorescent comporte des tubes bleus et jaunes jumelés qui permettent aux coupeurs de mieux définir les couleurs, et le plafond est pourvu de deux rangées de Vitrex auxquelles deux autres, sur la toiture, de 12 mètres de long chacune, en tuiles de verre, enverront la clarté du dehors diffusée de la sorte à l'intérieur.

Le dallage du dépôt a été aussi retouché et l'œil, en ce lundi 5 août, a été flatté par toutes ces réalisations, qui sont autant de rajustements. Nous les devons aux travailleurs du 700 qui, tous les jours, apprécient les pêcheurs sur le barrage ou ailleurs sans être distraits et sans les regarder jalousement, conscients de leur devoir et animés par l'esprit d'entreprise.

Ils sont maintenant en congés que nous leur souhaitons agréables.

◆

◆

◆

◆

...Et puis on a retrouvé les camarades, les amis. Nous avions tant de choses à nous dire uns et les autres! Parties de pêche miraculeuses, baignades en mer, beauté des montagnes, voyages lointains, découverte de sites magnifiques, romans enchanteurs, autant de sujets marqués qu'on se plait à commenter!

Le travail a repris ses droits et si nous nous sentons animés par une ardeur nouvelle, ne nous laissons pas bercer par une fallacieuse apparence de facilité, car la concurrence se dresse devant nous plus intraitable que jamais et va une fois de plus nous poser des problèmes ardues qu'il faudra résoudre rapidement pour ne pas nous laisser devancer. Méditons sur ce que disait M. Levasseur dans l'éditorial de notre précédent numéro : « Il est nécessaire que nous sachions tirer le meilleur de ces congés, où ce nous soyons, un peu de détente d'esprit, tandis que nous essaierons de donner au petit détail de nos corps ».

« Puisse cette détente nous inviter à réfléchir sur tout ce qui fait notre vie et sur tous les moyens qui pourraient nous permettre de l'améliorer dans nos comportements et dans nos attitudes ».

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

tendre vers une bonne qualité et c'est sous ce signe que nous devons placer la nouvelle année de travail qui débute.

Il y va de notre intérêt, de notre avenir et de celui de nos enfants.

Courage donc, et ne soyons pas moins énergiques, pas moins décidés que par le passé, seul moyen efficace de briser les obstacles dont notre route risque d'être jalonnée.

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

Avec nos jeunes dans les Pyrénées

(Suite de la 1^{re} page)

à Bayrals. Visite de l'asturien. A regret, nous quittons ce « coin » enchanteur. Midi sonne. A Béges, nous déjeunons encore au restaurant où un menu de choix nous est réservé. A Thuir, nous visitons les caves de Byrrh où nous sommes cordialement accueillis et où nous est offert un copieux apéritif. Notre attention a été attirée par les gigantesques dimensions de la cave qui contient 1.000.000 de litres. A 14 kilomètres, à Bouillouens, près d'un lac, nous dressons les tentes. Il fait plutôt froid.

21 juillet. — Réveil à 6 heures 30. A 7 heures 30, départ en montagne vers les endroits encore enneigés. Déjeuner en montagne, sieste jusqu'à 14 heures 30. Retour au camp à 15 heures.

Nous allons à Mont-Louis et retournons au camp. Dîner à 20 heures. Un vent froid soufflé constamment et nous devons changer de tente.

22 juillet. — Toute la nuit, le vent n'a cessé de se manifester. Nous avons dû nous aller à cause du froid et décidés de partir. A 3 kilomètres, petit déjeuner au restaurant. Nous découvrons Bourg-Madame et la frontière. Le car ne peut la franchir, mais nous sommes autorisés à passer, à pied, de l'autre côté. Déjeuner dans un restaurant espagnol où le menu est excellent. Achât de cigarettes. Retour à Bourg-Madame à 15 heures. On se dirige maintenant vers Andorre.

23 juillet. — Visite d'Andorre. Déjeuner à midi. Nous plions les bagages et nous prenons le chemin du retour non sans éprouver quelques difficultés à la demande car quelques-uns parmi nous se voient infliger des amendes pour avoir trop importé de cigarettes. Nous traversons Aix-les-Thermes, Foix, Toulouse et touchons Castelarrain où nous passons la nuit. Dîner à l'hôtel. Couche à 10 heures 30.

24 juillet. — Notre voyage tire à sa fin. La dernière nuit sous la tente a été reposante. Nous reprenons la route. Voici Agen, voici Bergerac où nous déjeunons à l'hôtel et nous saluons les quarante heures qui nous séparent de Neuvic où nous remettons les pieds à 16 heures.

Nous nous séparons le cœur plein d'allégresse avec aux yeux la vision

per. Par contre, à 10 kilomètres, à Saint, nous sommes plus heureux et nous dormons au bord de la mer.

17 juillet. — La nuit a été mouvementée. Il a fallu se lever à 3 heures pour remonter une tente dont le toit avait été arraché par le vent. Lever à 8 heures. Nous faisons une partie de football sur la plage. Ayant projeté d'aller en montagne l'après-midi, nous déjeunons tôt : à 11 heures 45. Nous passons à Bayrals et atteignons le col qui est situé à la frontière. Nous repartons à 18 heures pour retrouver Canet-Plage où nous nous adonnons aux patins à roulettes.

18 juillet. — Nous avons bien dormi et nous allons à la baignade. Le mer est bonne, il y a du soleil. A

La famille André Valade

Nous avons déjà présenté les membres de cette famille, séparément, le père et la mère en



tant qu'anciens, et leur fille, comme lauréate du C.A.P. et, si nous les groupons aujourd'hui, c'est pour mieux souligner leur attachement à l'Entreprise puisque, à eux trois, ils totalisent 80 années de présence. André 41 ans, Jeanne 33 et Sigrée 5.

Vu leur âge, ils dépasseront le siècle de beaucoup, nous en sommes certains, et nous leur souhaitons de se maintenir en bonne santé.

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

◆

A Port-Vendres



A 2.500 m. près du lac de Bouillouens



Arrivée à Neuvic



10 heures, nous quittons ces lieux, longons la côte jusqu'à Cerbere en passant par Port-Vendres et Bayrals. Ici nous, nous dirigeons vers le mont qui porte ce nom. Nous découvrons un pré qui nous convient, mais un violent orage accompagné de fortes vents nous sont importun.

19 juillet. — La pluie n'a cessé de tomber, aussi, faisons nous la grasse matinée. Ascension à pied du mont. Après 7 kilomètres à travers les garrigues et les rochers, nous atteignons le sommet à 1000 mètres d'altitude. Quel panorama splendide s'offre à nos yeux ! D'un côté, le versant espagnol ; de l'autre, le versant français, avec, au loin, la belle Méditerranée.

20 juillet. — La bottaille de gaz étant vide, nous sommes obligés de prendre le petit déjeuner à l'hôtel,

de toutes les belles choses rencontrées, et le souvenir profond de cette vie d'équipe de l'atmosphère de franche camaraderie, des joies du camping, du bonheur ressenti durant ces jours bien trop courts, hélas, mais que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

◆

◆

Parmi les anciens

◆

◆

◆

◆

◆

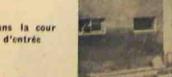
◆

◆

Deux chantiers actifs :



Au 405



Dans la cour d'entrée



Glaude DUPONTEIX débute en 1942 aux constructions où il a assuré différents postes.

Imprimerie JOUTEL - Périgueux Le Directeur responsable : M. LEVASSER Le Rédacteur : A. LESPINASSE

Sport et Loisirs

Pour une politique de jeunes...

Pendant l'inter-saison, la plupart des équipes cherchent à se renforcer en faisant appel à des vedettes étrangères, ou simplement à des militaires réputés servant dans les garnisons avoisinantes.

Ce sont des moyens qui n'ont un effet que momentané, des palliatifs, remèdes souvent plus mauvais que le mal. C'est pour ces considérations que les dirigeants de la section de football ont jugé plus pertinent de compter sur les jeunes, et de s'engager, à leur donner, par des entraînements réguliers et des conseils, une forme susceptible non seulement de les encourager, mais de leur réserver une bonne place sur les terrains.

Déjà, l'an dernier, cette façon de voir a porté ses fruits et l'on peut dire que le club a été entièrement rajeuni. Neuvic terminera la saison au 3e rang et fut finaliste de la Coupe.

La même équipe subsiste. Pas de départs, mais des joueurs plus mûrs, plus forts et plus expérimentés: les cadets seront juniors, et les juniors deviendront seniors. Les uns et les autres pourront évoluer, sans crainte, de céder le maillot, certain jour de match, à une vedette qui ne nous épaulerait que passagèrement.

Nous voulons une équipe forte,

soudée, mais bien à nous. La politique de jeunes neaux a eu plus rentable que celle des étrangers: nous sommes trop exigeants et fugitifs.

Vous reverrez bientôt J.-C. Boissac dans les buts. Chastant, Labriot, Brou, Astarie, Darrouzes, Beaudan, Merlet, Broggi, Besse, Fère, Hervet, Bortaud, Martinechard, Boissarie, Christian, Bourbon, Delord, Laurent, Guy, Vergnaud et Villeaud dans les lignes avants.

Ces noms ne parlent-ils pas assez par eux-mêmes pour nous dispenser d'ajouter certains équipes qui sollicitent l'appui des étrangers?

Ayez, jeunes amis, la foi en votre section et en vos dirigeants. Soyez unis par des sentiments d'amitié sportive et, avec la persévérance, la volonté, l'énergie qui vous marqueront l'an dernier, qui oserait douter de la renommée dont vous saurez vous entourer?

Partez confiants et décidés. Il n'en faut pas plus pour triompher.

D.S.

CINEMA REX
Samedi-dimanche 17-18 août: **LE TEMPS DES ASSASSINS**, avec Jean Gabin et Delphine Delorme.
Mercredi-jeudi 21-22 août: **BONJOUR SOURIRE** un film hilarant

PREMIERS EBATS de la section Foot-ball

DIMANCHE 11 AOUT, en match amical Boulazac, sur son terrain, bat U.S.N. mixite, par 5 à 2.

Duoss d'abord que Neuvic a proposé une équipe amputée de Broggi, Villeaud, Labriot, Brou, Hervet, Besse, Laurent, Hervey et Vergnaud.

Boulazac avait aligné sa grande équipe avec les deux Nord-Africains et Loquelein, sept. Fomerez manqua.

Malgré son handicap sérieux, Neuvic a mené par 1 à 0 à la mi-temps grâce au but marqué par Boissarie et a même tenu la dragée haute à son adversaire.

En deuxième mi-temps, nos jeunes Cornu, Rambau, etc., étaient incapables de contenir les attaques bouillonnantes et Neuvic dut s'incliner par 5 à 2. Bourbon a transformé un pénalty accordé par l'arbitre pour une main d'arrière de Boulazac.

Les notes sont encore à court d'entraînement, mais nous espérons qu'au début des championnats tout sera en ordre, ce qui ne nous empêche pas de s'attacher Boulazac parmi les plus fortes équipes qui s'affronteront dans les prochaines compétitions.

PROGRAMME

avec Annie Corby, Henri Salvador, Louis de Funès.
Samedi-Dimanche 24-25 août: **VOUS PIGEZ?** avec Eddie Constantine.

Mercredi-jeudi 28-29 août: **AMIRAL CANARIS**, un film historique nommé 3 fois au V festival international du film.

Samedi-Dimanche 31-aout-1er septembre: **L'IMPOSSIBLE MONSIEUR PIPELET** avec Michel Simon, Gaby Morlay, Etchika Choureaux, Roquevert, Louis de Funès.

Vieilles Eglises de la région de Neuvic

me une chaire souche cannelée avec l'arc parti Pontbriant et Flammarens (1), pans de linéol scandés de têtes de morts;



Chapelle du Château de Mont-Réal

corps sensiblement rectangulaire cantonné au chevet de deux tours circulaires et lambrissées. Chevet et gouttereaux sont percés d'oculus du XVI^e siècle et de baies modernes. Cheminée Renaissance en pierre, au fond de la chapelle.

Mobilier
1° Sorte de tribune d'osten-sion S.E., en pierre traitée cons-

cing pans de balustres fuselées avec colonnes corinthiennes; ac-cordoir mouluré.
2° Grands (posés verticalement) d'Hector de Pontbriant et de sa femme Anne de Gros-tolons sous deux armatures.
3° Vierge à l'Enfant (hauteur: 1 m. 05) Pierre (posée sur un corbeau aux armes de Pontbriant)

4° Les Douze Apôtres; douze stalurs de pierre (hauteur: 1 m. 40), posés sur des corbeaux sculptés.

L'ensemble date du milieu du XVI^e siècle et du premier neuvième de Hector de Pontbriant.

5° Descente de Croix; toile du XVI^e siècle (120 x 80), école espagnole.
6° Reliquaire (hauteur: 1 m. 05) en bois sculpté contenant la Sainte-Epine, trouvée sur le corps de Talbot à la bataille de Castillon (2).

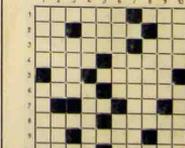
(1) Cf. de Montégat. Inventaire du Château de Mont-Réal (1569 et 1570). B.S.H.A. 1^{er}, 1881 et 1892.

(2) Notice sur la Sainte-Epine dans B.S.H.A.P. 1892 p. 510. Pour l'ensemble du mobilier de la Chapelle, cf. J. Serret. La Chapelle du château de Mont-Réal. B.S.N.A.P. 1955, p. 22 sq avec illustrations.

J. SERRET.

Mots croisés

HORIZONTALLEMENT. — 1. Plaine subite et de peu de durée. Dans la Vanille. — 2. Génisse Anglaise. Personnage Shakespeare. Voyages. — 3. Son passage n'est pas toujours libre. Blonde anglaise. — 4. Il fut rajugé par la magicienne Médé. On lui doit le fameux problème d'Achille et de la Tortue. — 5. Symbole chimique retiré. Membre du masque vocalé religieux. 6. Charge. Dieu marin. — 7. Fut vénéré en Egypte. Participe gai. — 8. En outre. Fenouil. — 9. Possède. Aggrégé en naissant. Représente dix. — 10. Un calcan peut le gêner considérablement. En ce cas-là



VERTICALEMENT. — 1. C'est le premier venu. Reçoit une bonne trempe. — 2. Est vite atteint. Détruit. — 3. Donne sa voix. — 4. Part de chaise. Droit perçu dans certains ports du Levant. — 5. Membre algérien. — 6. Dans l'Hadre. Des mots. — 7. Sans commencement ni fin. — 8. Plante grossière. — 9. Petit coquillet sur lequel on fixe des aiguilles ou des épingle. — 10. Possédait Nouvelles.

Sent Padelo e soun teuf-teuf

Vous rapètas be que lous abitant de Sent-Padelo e de doua cotas mounas vesinas vian doua lous torto mojarita du deïtiau.

Par lous recoumpensat, lat fuquet obènt lo tramoué.

Segur, co n'èro pouet qu'è gre tren, de que que tan tant de brut, tant de fu-fu, en lurs grandas garras, lurs points e lurs tuncèts. Qu'èro tout simplimen un pètit tramoué pas glurons, que semblavo non botèisso, bien caumo fou, que n'avo pas se preissa de pou de detraire.

A quèu qui, ne li fouilo pas de garlo-barriero. En regio la routo qu'è lèta de la coupè e se metto bien sur lo bord par ne pas girinò las charètas.

Lou tramoué de Sent-Padelo ne mo pas bonno pro caumo lous grands express que travarsen la Franco. Lou paubrisso n'èro guère santous. Par un re, èu pouchavo com'tan moutou enria.

Quand il moultavo lous lous trens, l'un ourto pougu lo sègre à ped. Èu n'en fasio mai qu'èu ne pouido e co fasio pita de l'ourto penèd.

Fouillo qu'òs s'arèssè souven ot militan de la còlo par bafé. Mas, quand èu èro sur la planié èu sa rebifavo e coultavo les dessentas à d'uno vilèssè que vous ourto fou frent.

En passant, èu epèlavo si las poumas vian profitè e si las cirèjas èran moduras. De las teras èu filavo dins lous bos. Lous moutours, si n'in nio, duvalavan par charché lous boutèrèts; e lous tren, bonn garçou, lous èspèravo.

Après tu marchavo com'tan lebrau dins las bruyas e lous desarts e, quand tu s'mouïavo dins las landas, èu coultavo dins lous fouds, ètèro de prenti lou freiche dins lous pros.

Lous Sent-Padelos èran lous de lous teuf-teuf e l'ourtan pas pou douna bon avècho, mas lous las bèttas que rien èntin lous èlous, lous plous èu sur lo bord de l'ourto, n'en vian non pou negro.

Quand èu arribavo en ranant, lous jussos s'èlèvan pas, las se sautavan en jupicant; lous lapins venian fous e se cougnèvan oïte dins lurs cros; lous grèts s'arèssèvo cop set de chènòs, las engoulèttas creïvan que qu'èro la fin dou monde e sautavan nite dedins fèllo.

Lou tramoué èro bèn utille par menò lous bèttas, lou bouet, mai tout aspèro de marchèttas. De tout, lous jours de

fièro, mai quanquès còps lous autrés jours, èu menavo dous voutours. Mas, an èu raudio tant sarèco, qu'èro gar douat l'ourto dins lous pais. Qu'èro la penèta de la coumuno.

Qu'èl vèit qu'è n'èro pouet qu'è trop repèlè, èu cros, èu no pou demio-ourto èu nou ourto de retard. Mas, co ne pas grandè empouèrtè.

Quand èu ribavo en èlètant, li surient de tous lous couvèts. Lou tren lat dèro que qu'èro lou murment de fà tèttè lous vedèts èu lous menajous, de nas blènd èu touché las èuèttas. Del la pruniera èlèttèlo, lous dretèts partian par l'ècòlo e las fenèts mettan lou deïnta nou fu.

Qu'èu Parisien d'èssassi èu monquet tout lou tems dou tramoué. Tantòt distio: « Il est bien moché le petit tucol » èu beïant. « C'est pas un train, c'est une broutette » mai d'autrés parolòs à pus près parèras.

Quèlous mèchancèttas chequèren lou chauffour mai lou tren. Tous dous s'èmoltrèn e, après, ne sabian pas qu'è s'è fastian.

Lous tramoué s'èmbatè e partit dou galop. En nava si vite qu'òu tuel èu poulo, èichambèl n'èssèllo e coupet la còlo d'un che. Après èu detraire è s'èu arretè dins l'ourto ante èu èpouitit n'òme. Qu'èl vèit que qu'è n'òme de polho en reïtèto, mas si co nio èlto un vèit crèttè, èu l'ourto èbrèttatit si bè que l'ourto.

Qu'èu jour de malur, lou tren èubèttèl de siflà e ne douat pas Fouro. Co metèl lou desordè dins la coumuno.

Lous dretèts manqueren l'ècòlo e la dumeissèlè dou chènò se levèt à mèljour; lous vedèts mèl lous murèts e tèlèren pas, lous cros n'èntèren pas de barèndo e no trentio que crebavo de fum minjèl sous goulèttas; lous moultèts de la marchèttèdo ne fugèren pas cuituras, soum ème la bouret e la lou quèlè.

Que de molars e d'èntèpèts par la foulo d'un Carotapò, Parisien de Sent-Padelo, que nio pou pougu s'èmpèlè de parlat!

A la succursale MARBOT

chaussures d'ÉTÉ

cuir velours marron Dame **1.690**
Homme 1990

cuir blanc **1.290**

cuir noisette semelle crepe **1.090**
28 34 1290
35 39 1490

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ À VOTRE PRIX